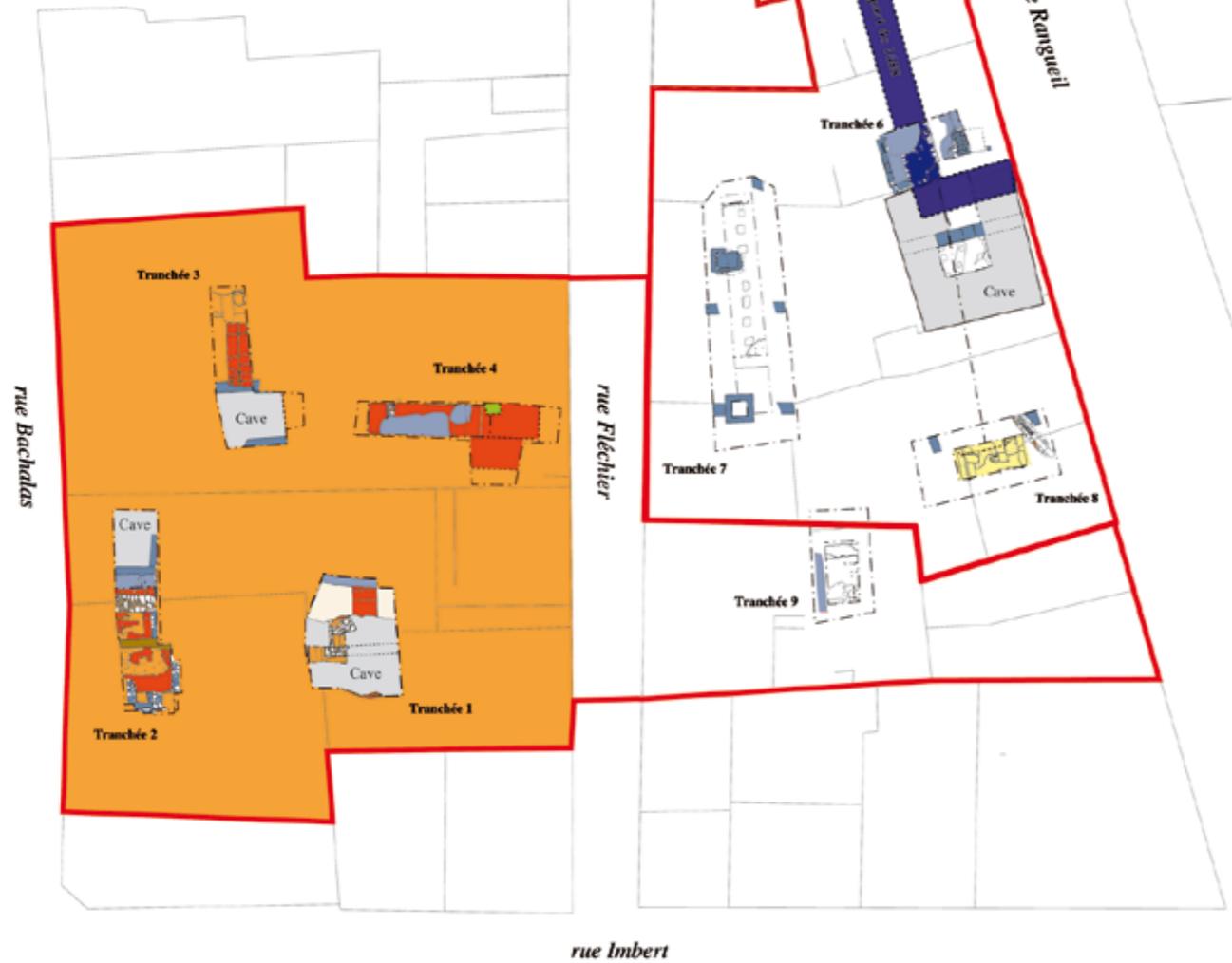
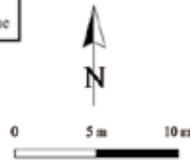
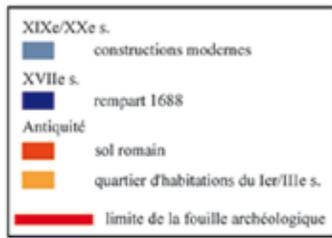


Le site de Clérisseau.
Localisation des tranchées de diagnostic
et les principales découvertes.
© A. Recoilin, B. Houix, Ph. Cayn



Inrap Méditerranée
561 rue Etienne Lenoir
Km Delta 30900 Nîmes
tél. 04 66 36 04 07

www.inrap.fr



Ministère
**Culture
Communication**

Direction régionale
des affaires culturelles
Languedoc-Roussillon

Avec près de 2 000 collaborateurs et chercheurs, l'Inrap est la plus importante structure de recherche archéologique française et l'une des toutes premières en Europe. Établissement public national de recherche, il réalise l'essentiel des diagnostics archéologiques et des fouilles en partenariat avec des aménageurs privés et publics : soit près de 2500 chantiers en France métropolitaine et dans les Dom.

en partenariat avec :
Ville de Nîmes
SA HLM Un Toit pour Tous
Drac Languedoc- Roussillon



© Frédérique Roblin, Inrap octobre 2008

Les archéologues dégagent le sol mosaïqué d'une habitation romaine.
© Philippe Cayn, Inrap



Institut national
de recherches
archéologiques
préventives

Inrap

Les fouilles archéologiques du quartier Clérisseau à Nîmes





Département
Gard

Aménagement
**Ville de Nîmes, SA HLM
Un Toit pour Tous**

Recherches archéologiques
Inrap

Prescription et contrôle scientifique
**Service régional de l'Archéologie,
Drac Languedoc-Roussillon**

Responsable scientifique
Philippe Cayn, Inrap

La création d'un tronçon de rue prolongeant la rue Clérisseau vers la rue d'Aquitaine (ville de Nîmes) ainsi que la construction d'une résidence étudiants (Crous) et de logements sociaux (SA HLM Un Toit pour Tous) ont contribué à la prescription d'un diagnostic archéologique en septembre 2007. Il a succédé à la démolition d'immeubles d'habitation sur une superficie d'environ 2700 m². Au total, neuf tranchées (couvrant 15% de l'emprise) ont attesté d'une dense occupation du secteur du début du I^{er} siècle jusqu'aux II^e - III^e siècles de notre ère.

De septembre 2008 à janvier 2009, une campagne de fouille permettra aux archéologues de préciser la nature de ces occupations (habitat, cultures, artisanat) et les formes d'urbanisation successives du quartier (trame urbaine antique, tracé de l'enceinte moderne) jusqu'à nos jours, réactualisant ainsi l'état des connaissances de ce secteur septentrional de la ville de Nîmes.

Sol mosaïqué en damier de tesselles noires, rouges et ocres partiellement conservé et daté du 1^{er} siècle de notre ère

© Bertrand Houix, Inrap

Sol antique en terrazzo blanc à décor de cubes noirs, très dégradé et recouvert d'un remblai d'époque moderne

© Bertrand Houix, Inrap



La campagne préromaine

Le terrain occupe une position de bas de versant au sein d'un vallon naturel humide qui ne semble pas avoir été très attractif avant le début de notre ère. Aucune construction de la Protohistoire ou des II^e/I^{er} siècles avant notre ère n'a été repérée. Cette absence confirme le statut rural préromain de ce secteur à vocation plutôt agricole, vraisemblablement bordé à l'est jusqu'à l'époque moderne (sous l'actuelle rue Ranguel ou rue Bachalas) par un cours d'eau alimenté par la source de la Crucimèle.

Des fosses de plantation évoquent un espace ouvert comme un jardin ou une parcelle mise en culture

© Philippe Cayn, Inrap



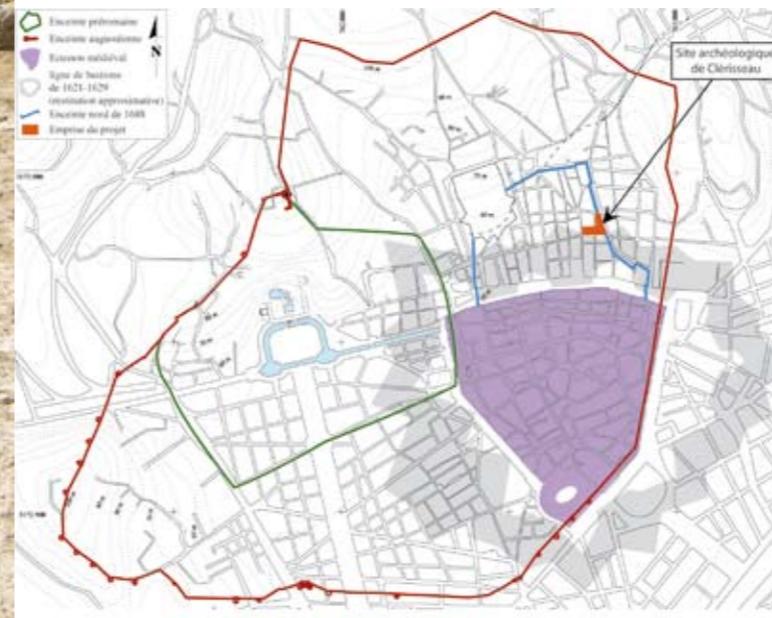
Dans la ville romaine

Lors du diagnostic, les observations ont permis de démontrer l'existence d'un quartier d'habitations des I^{er} - III^e siècles de notre ère, sans doute bâti dès l'époque augustéenne, à l'ouest de la rue Fléchier. De ces constructions ne subsistent que quelques sols de maisons dont quelques mosaïques à décors géométriques, les murs ayant le plus souvent été récupérés. Par ailleurs, les constructions modernes (XVII^e - XX^e siècles) sont venues largement détériorer les vestiges antiques et plusieurs caves ont ainsi détruit une part importante des sols romains conservés.

À l'est de la rue Fléchier, l'occupation est différente et n'a révélé aucune construction en dur. La proximité d'un cours d'eau temporaire (alimenté par la source de la Crucimèle) a sans doute contribué à la formation d'une zone humide, voire inondable. Celle-ci est alors réservée à des espaces plantés, des activités artisanales ou encore à des installations à caractère technique ou agro-pastoral. Elle est délimitée de part et d'autre par des voies dont les rues Ranguel, Fléchier et Bachalas semblent reprendre le tracé.

Localisation du site archéologique et des principales enceintes sur le plan de Nîmes.

© Anne Recolin, Inrap



Le Faubourg des Prêcheurs et le rempart de 1688

Les habitations sont abandonnées entre le II^e siècle et les V^e - VI^e siècles sans que l'on puisse actuellement en préciser les modalités exactes, puis les terrains sont mis en culture. D'après les documents d'archives, l'axe médiéval de la rue des Prêcheurs (actuelle rue Bachalas) et l'établissement d'un couvent dominicain au XIII^e siècle ont ensuite favorisé le développement du quartier à la fin du Moyen Âge et au-delà. Toutefois, aucune construction n'a été retrouvée et c'est davantage un quartier à vocation agricole qui semble perdurer notamment dans sa partie orientale.

À la fin du XVII^e siècle et à la demande du roi, la ville fait construire un rempart raccordant l'enceinte de la citadelle au reste des fortifications urbaines. Le faubourg des Prêcheurs se trouve alors inclus dans le périmètre urbain de la ville. Son tracé en partie connu traverse l'emprise de la fouille pour rejoindre à l'ouest et à l'est le boulevard Gambetta.

Enfin, plusieurs sépultures à proximité de la rue Bachalas pourraient évoquer l'existence d'un cimetière des XVII^e - XVIII^e siècles dont il n'est cependant pas fait mention dans les archives.

Première représentation connue de l'agglomération de Nîmes en 1560.

Reproduction d'une gravure sur bois.

(d'après J. Poldo d'Albenas)

